

3 questions à Marie-Claude Cherqui, docteur en littérature française



« Le chant du styrène est un court-métrage d'Alain Resnais dont le commentaire est un poème de Raymond Queneau. Qu'est-ce qui a poussé le cinéaste et le poète à s'intéresser à un thème très inattendu : le plastique ? »



« L'origine du film est une commande de l'entreprise Pechiney, grand industriel français de l'époque, pour sa communication commerciale. C'est en 1958. La société fait appel à Alain Resnais, alors peu connu du grand public mais déjà réalisateur de nombreux courts-métrages, dont Nuit et brouillard. Alain Resnais s'encadre de Raymond Queneau pour écrire le commentaire en voix-off du film. Ce-dernier écrit un poème en alexandrins, racontant à l'envers le processus de création d'un objet en plastique, en partant du produit fini, un bol – le parodique « Ô temps suspend ton bol » étant le premier vers – pour retourner vers la matière première, le pétrole, via toutes les transformations chimiques. »

Univers Convergents

Séance du 30 avril 2019 – soirée spéciale courts-métrages

3 questions à Marie-Claude Cherqui, docteur en littérature française



« Pourtant, lorsque l'on regarde le film, on n'a pas vraiment l'impression d'avoir affaire à une publicité. Comment ce film de commande industrielle est-il devenu une œuvre de cinéma ? »



« Lorsque l'entreprise Pechiney a découvert le film, ils n'en ont pas vraiment été ravis... Ils ont fait écrire une autre voix-off, beaucoup plus conventionnelle et institutionnelle que le poème de Raymond Queneau, mais ils ont alors pu se rendre compte que c'était beaucoup moins bien. L'entreprise a fini par accepter la version originale, et le film a été diffusé dans les salles de cinéma. C'est bien sûr la maîtrise de la mise en scène d'Alain Resnais qui permet à ce film pourtant à visée publicitaire de devenir une œuvre d'art : les plans en cinémascope et les images technicolor lui confèrent un aspect visuel très moderne pour l'époque. C'est la rencontre de plusieurs grands artistes, Alain Resnais et Raymond Queneau bien sûr, mais aussi Pierre Barbaud à la musique et Pierre Dux en acteur voix-off. Et le film est produit par Pierre Braunberger, célèbre producteur de la Nouvelle Vague. »

Univers Convergents

Séance du 30 avril 2019 – soirée spéciale courts-métrages

3 questions à Marie-Claude Cherqui, docteur en littérature française



« Le titre *Le Chant du Styène* fait référence au chant des sirènes, figure d'un danger bien dissimulé. Le film semble être admiratif devant le plastique, mais presque trop. Que faut-il comprendre derrière cet éloge apparente de la technologie ? »

« Pendant les années 1950, le plastique était vu comme un objet fantastique et prometteur : incassable, solide, léger, plein de couleurs, ... Rien ne laissait vraiment présager du fléau que celui-ci représente au XXIème siècle. Et pourtant, ce film résonne aussi comme un avertissement : toutes ces transformations chimiques, cette exploitation des ressources naturelles, cette industrialisation galopante, ... Tout cela apparaît comme un tableau obscur et inquiétant, visuellement transmis dans le film par l'omniprésence des fumées, des tuyaux, des grillages ou des bourdonnements. Plus le discours est élogieux envers ce matériau mystérieux, plus on prend conscience qu'il n'est pas complètement maîtrisé. C'est là la leçon intemporelle du film : le progrès technologique est tout autant porteur d'émerveillement que d'inquiétude. »



Univers Convergents

Séance du 30 avril 2019 – soirée spéciale courts-métrages